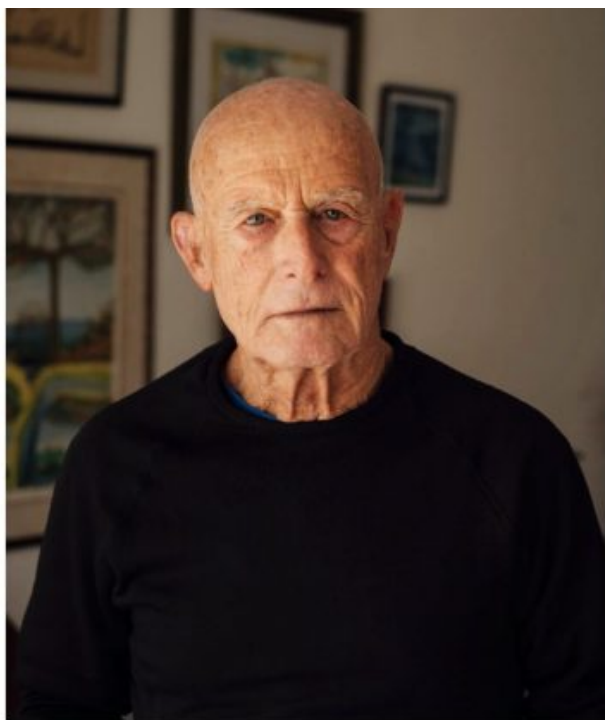


Pourquoi le 7 octobre? Ces "Gatekeepers" qui ont ouvert la porte à l'ennemi (I)

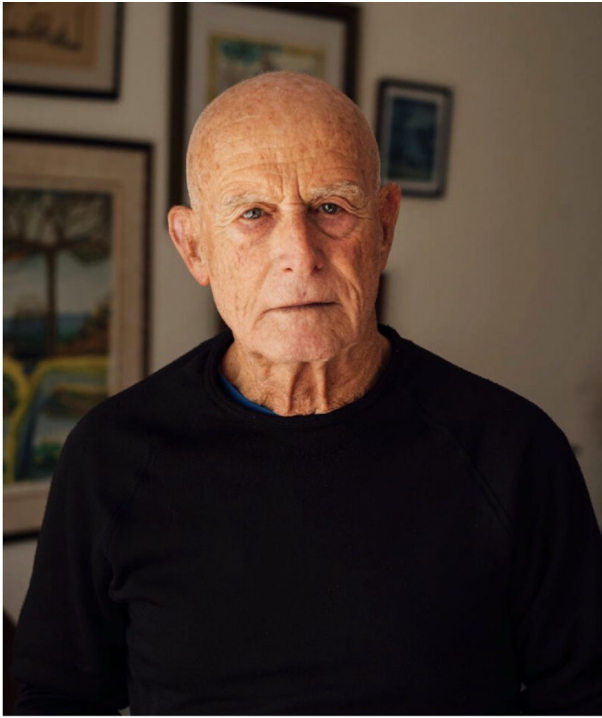
écrit par Pierre Lurçat | 26 janvier 2024



Ami Ayalon, contre-amiral et ancien directeur du Shin Beth, service de renseignement intérieur israélien, chez lui à Kerem Maharal, en Israël, le 22 janvier 2024. LUCIEN LUNG/RIVA PRESS POUR « LE MONDE »



Elie Barnavi, l'ancien ambassadeur d'Israël à Paris (2000-2002)



Ami Ayalon, contre-amiral et ancien directeur du Shin Beth, service de renseignement intérieur israélien, chez lui à Kerem Maharal, en Israël, le 22 janvier 2024. LUCIEN LUNG/RIVA PRESS POUR « LE MONDE »



Elie Barnavi, l'ancien ambassadeur d'Israël à Paris (2000-2002)

Comment les "Gatekeepers", ces gardiens de la sécurité d'Israël et ces grands soldats, se sont-ils mués en promoteurs de slogans pacifistes aussi simplistes, et presque puérils, que "c'est avec ses ennemis qu'on fait la paix" ? Et quelle est leur responsabilité dans l'échec colossal du 7 octobre ? Premier volet.

Le 24 janvier, alors qu'Israël pleurait et enterrait les morts du terrible accident militaire de la veille, deux Israéliens publiaient chacun une tribune dans le quotidien *Le Monde*, connu pour son hostilité endémique envers l'Etat juif. Le premier, [Elie Barnavi](#), expliquait pourquoi, après s'être opposé pendant les 100 premiers jours de la guerre à un "cessez-le-feu immédiat", il avait fini par rejoindre le camp des défaitistes, qui affirment que "la guerre s'enlise" et qu'Israël ne peut pas gagner face au Hamas. Le second, [Ami Ayalon](#), va encore plus loin dans le défaitisme : il explique tout simplement que la victoire est impossible et qu'Israël doit "repenser le concept d'ennemi".

Ami Ayalon n'est pas simplement un intellectuel comme **Barnavi**. Ancien commandant de la Marine, il a été le patron du **Shin-Beth** (service de sécurité intérieure) entre 1996 et 2000. En 2012, il a participé activement au documentaire de Dror Moreh, [*The Gatekeepers*](#) ("Les gardiens"), dans lequel plusieurs anciens dirigeants du Shin-Beth évoquaient leurs problèmes de conscience et donnaient leur point de vue sur le conflit israélo-arabe. Ce film, tout comme la récente interview d'Ayalon dans *Le Monde*, permettent de comprendre l'univers conceptuel d'une large partie de l'establishment sécuritaire israélien depuis au moins trois décennies. On y découvre ce que pensent ceux qui – plus que tout autre secteur de la vie publique en Israël – portent la responsabilité de l'échec colossal du 7 octobre.

A ce titre, il faut écouter et lire ce que dit Ayalon. Il incarne un visage de l'Israël laïque, de gauche et pacifiste, dont l'influence sur les décisions essentielles pour le pays est inversement proportionnelle à son poids électoral (**Ami Ayalon a été membre du Parti travailliste, aujourd'hui moribond**). On y découvre surtout les valeurs et le mode de pensée de ces anciennes élites qui continuent, en grande partie, à modeler la politique d'Israël. Ayalon, soldat d'élite qui a pris part à toutes les guerres d'Israël entre 1967 et la première Intifada, a commandé la prestigieuse "Shayetet", unité d'élite de la marine. A cet égard, on peut le comparer à Ehoud Barak, Ariel Sharon, Yitshak Rabin, ou bien d'autres grands soldats qui ont "tourné casaque", pour devenir des promoteurs de "plans de paix" tous aussi foireux les uns que les autres, des accords d'Oslo aux retraits de Gaza et du Sud-Liban qui ont installé le Hamas et le Hezbollah aux portes d'Israël.

Des grands soldats devenus pacifistes

Comment ces “Gatekeepers”, ces gardiens de la sécurité d’Israël et ces grands soldats se sont-ils mués en promoteurs de slogans pacifistes – aussi simplistes et presque puérils – que “C’est avec ses ennemis qu’on fait la paix” ? **Ayalon** apporte des éléments de réponse à cette question cruciale, qui interroge l’histoire récente d’Israël mais aussi son avenir. Quand le journaliste lui demande si le retrait d’une partie des troupes israéliennes de Gaza signifie un tournant dans la guerre, il lui répond : “Je crois que cette question va bien au-delà des détails de cette campagne militaire. Au fond, quelle est la situation ? Notre problème réside dans la tension entre la terreur et les droits de l’homme. Toutes les démocraties libérales sont confrontées à un conflit entre violence terroriste et droits fondamentaux”.

Cette réponse qui peut sembler anodine met en évidence un aspect crucial du débat intérieur israélien et de la vision du monde de cet *establishment* sécuritaire et militaire, dont Ayalon est la parfaite incarnation : **leur incapacité de penser Israël autrement que dans le cadre conceptuel de l’Occident et de la démocratie libérale, qu’ils voudraient que l’Etat juif incarne.** Ce point essentiel permet à la fois de comprendre leur attitude envers les ennemis d’Israël (“Nous renonçons donc aux droits d’une minorité dans l’idée que nous allons combattre le terrorisme. Et nous ne comprenons pas qu’un jour, sans doute, nous allons nous féliciter d’avoir tué des bad guys, mais que nous aurons perdu notre identité”) que leur vision de ce qu’est et de ce que doit être Israël.

En décrivant le conflit entre Israël et ses ennemis selon le modèle réducteur de l'affrontement entre les démocraties et le terrorisme, l'ancien patron du Shin-Beth montre qu'il n'a pas compris une dimension importante du conflit, qui est apparue le 7 octobre dans sa criante évidence. Le Hamas, contrairement à Al-Qaïda, n'a pas seulement voulu tuer des Juifs et porter un coup symbolique à Israël (comme les terroristes du 11 septembre). Il a voulu (et réussi de manière partielle et momentanée) envahir le territoire israélien pour le conquérir.

Cette dimension territoriale propre à l'islam est, paradoxalement, un aspect crucial de ce qui échappe aux "Gatekeepers" devenus pacifistes, comme à l'ensemble du "camp de la paix" israélien. Ceux qui prétendaient échanger "les territoires contre la paix" s'avèrent ainsi les promoteurs d'une vision totalement inadéquate du conflit, dont leur "impensé" occulte bien des aspects essentiels. Dans la suite de cet article, nous verrons comment cet impensé concerne également l'identité juive de l'Etat d'Israël. (à suivre...)

Pierre Lurçat

Retrouvez mes dernières conférences et interviews sur [ma chaîne YouTube](#).

